




DÉCRYPTAGE

« AIMER SES CLUBS AIDE À FAIRE DE BONS COUPS »

LORS DU DERNIER TROPHÉE SCHWEPPES, ORGANISÉ AU GOLF DU MÉDOC, NOUS AVONS DEMANDÉ AU FRANÇAIS **GREGORY BOURDY** D'ÉVOQUER SON MATÉRIEL. SON TRUC À LUI, C'EST L'ESTHÉTISME. EXPLICATIONS.

PAR DOMINIQUE BONNOT

IL NE QUITTE JAMAIS SON OREILLER

« Ce petit sac de voyage de la Compagnie[Dumas]me suit sur tous les tournois. J'y dispose un petit traversin ainsi qu'un oreiller. L'idée c'est de favoriser la récupération un peu partout, notamment dans les avions. Mais comme je change de lit très souvent, j'apprécie d'avoir toujours le même oreiller. Je ne suis pas d'un naturel superstitieux. J'ai eu à un moment un capuchon de club avec un animal dessus, mais par contrat, j'ai dû le remplacer. Je ne me suis pas attaché à un objet en particulier. »

IL CRAQUE POUR LE LOOK DE SON PUTTER

« Mon putter est un Scotty Cameron, extrêmement réputé. C'est un putter de tête assez classique, avec un insert d'une couleur différente, que l'on voit sur la face du club, et qui donne un toucher un petit peu plus doux. Le look du putter est magnifique, enfin, moi je l'aime beaucoup. Avec ce genre de putter, on ne cherche pas la facilité en premier lieu. Même s'il va être un petit peu plus difficile à jouer que d'autres, je comprends que certains joueurs amateurs craquent. Il faut aussi compter avec le plaisir d'avoir un bel objet dans son sac. »



FIDÈLE À SA MARQUE DE SAC DEPUIS QUINZE ANS

« Quand j'étais jeune, je rêvais de faire partie du team Titleist. Quinze ans après mes débuts, je suis plus qu'heureux d'être toujours avec cette marque mythique. Qu'est ce que je mets à l'intérieur de mon sac ? Rien d'extraordinaire. Des bananes, des barres de céréales, une boisson pour l'effort, un vêtement de pluie... Des tees, que je prends soin de contrôler.

Il y a aussi des pièces pour marquer mes balles, mais pas de pièce fétiche. Quand je joue bien quelque part, je garde la pièce du tournoi pendant quelque temps, parce que ça me met de belles images dans la tête, mais rien de plus. »

SES FERS SONT À LA PORTÉE D'UN BON AMATEUR

« Ma série Titleist va du pitching-wedge au fer 3. Jusqu'au 5, ce sont des MB : en fait, des "lames" avec des têtes assez fines. On a beaucoup de toucher, beaucoup de ressenti. Je suis resté assez classique. En fer 4 et fer 3, le modèle s'appelle CB. J'ai suivi l'évolution de cette série-là. Les têtes de clubs étant un petit peu plus larges, plus fermées, ils sont désormais plus faciles à jouer. Là aussi, ce sont de très beaux clubs avec lesquels de bons amateurs peuvent se faire plaisir. »

IL PRIVILÉGIE LES BEAUX BOIS

« J'ai trois bois. Un hybride, entre le bois et le fer, en remplacement d'un fer 2. Il est en 18° et se révèle très facile à jouer. J'ai un bois 3 en 13,5° et un bois 5 ouvert à 17°. Le 3 existe en deux tailles de tête. Personnellement, j'ai opté pour la petite taille. J'aime son look. Un amateur aurait intérêt à prendre une tête un peu plus grosse pour le même club. Le rendement n'est pas mon seul critère de choix de club. Encore une fois, j'accorde beaucoup d'importance au côté "bel objet", parce qu'aimer ses clubs aide à faire de bons coups. »

380 MÈTRES AVEC SON DRIVER

« Avec une ouverture de 8,5°, dans la même logique que les bois, la tête de mon driver est un peu moins grosse que la moyenne. Ce choix s'explique en termes de sensation, de bruit et de trajectoire. Personnellement je ne joue pas plus long avec des drivers à grosses têtes. Mon drive le plus long, c'était 380 mètres, en Écosse, lors du Dunhill Links. Il y avait énormément de vent, et les fairways étaient si durs que la balle ne s'arrêtait jamais de rouler. Comme sur une piste de décollage ! »

LES MÊMES SANDWEDGES QUE DANS LE COMMERCE

« J'en ai deux. Un 60° fermé en 58,5° et un 52°. Le 60°, c'est pour les petits coups autour du green et dans le bunker ; le 52°, plus fermé, est réservé aux grands coups de sand. Le design est signé Bob Vokey, une pointure dans ce domaine. Les modèles que j'utilise se trouvent tous dans le commerce. »